

Né le 7 mars 1917 dans l'ancienne commune mixte de Sidi Aïssa qui relevait, successivement, du département d'Alger et de la wilaya de Médéa et se trouve aujourd'hui rattachée à la wilaya de M'sila, Mostefa Lacheraf a fait une partie de ses études secondaires dans les deux lycées de Ben Aknoun et d'Alger entre 1930 et 1934 le reste de ses études secondaires puis supérieures à la Médersa Tha'libiyya et à l'Université de la Sorbonne à Paris. Ayant adhéré au PPA (Parti du peuple algérien) en 1939, il développe une grande activité de publiciste - ou écrivain politique - en collaborant à la presse clandestine du PPA-MTLD et en assumant plus tard le secrétariat parlementaire du groupe des députés MTLD en 1946-1947, et des responsabilités au sein du comité fédéral de ce parti parmi l'émigration algérienne en France, étudiants et ouvriers confondus.

Ayant rejoint le FLN du temps de guerre dès sa création, Mostefa Lacheraf milite dans le secteur des contacts, des missions politiques et dans celui de la propagande, de l'information et de l'élaboration doctrinale du mouvement de l'indépendance anti-colonialiste. Arrêté lors du détournement par les autorités et l'armée française de l'avion qui transportait, de Rabat à Tunis, la délégation du FLN en compagnie de laquelle il effectuait le vol (22 octobre 1956) il est incarcéré avec les membres dirigeants de cette délégation dans diverses prisons et en forteresse. Elargi au moment des premières négociations d'Evian, fin 1961, pour raison de santé, il est aussitôt mis en résidence hautement surveillée dans une clinique, puis à l'hôtel. Il parvient à sortir clandestinement de France avec l'aide de l'organisation appropriée du FLN-ALN et des réseaux de soutien à la cause algérienne et à rejoindre le Caire et Tunis. Pendant sa captivité Mostefa Lacheraf avait été nommé membre du C.N.R.A (Conseil national de la Révolution algérienne) et c'est devant cette instance qu'en juin 1962 il fut chargé de présenter et de défendre le programme de Tripoli à l'élaboration duquel il avait participé un mois auparavant à Hammamet (Tunisie).

Ambassadeur de carrière à partir de 1966, Mostefa Lacheraf est nommé en 1977 ministre de l'Éducation nationale dans le dernier gouvernement du président Boumediène après avoir collaboré à la rédaction de la Charte nationale de 1975-1976. Revenu à ses fonctions diplomatiques en septembre 1979 en Amérique du Sud et à l'Unesco, il prend finalement sa retraite en 1986 et ne l'interrompt pour un temps que lorsqu'il est désigné en 1992, en qualité de membre du Conseil consultatif national, par le président Boudiaf.

Mostefa Lacheraf est l'auteur d'une œuvre particulièrement dense et se signale encore, malgré son âge avancé, dans les colonnes de la presse nationale par des études et des prises de position liées à la situation actuelle en Algérie.

De plus, il a collaboré dans les années 1940 et 1950 aux deux revues de langue arabe : Al Mabahith de Bachrouch et Messaâdi et Al Fikr de Med Mzali, paraissant à Tunis et traitant de littérature et d'histoire.

*...Que l'on aborde l'Algérie par sa littérature, on y rencontrera Mostefa Lacheraf, dans le texte ; c'est là que tout a commencé...*

*Que l'on aborde l'Algérie par le cinéma, on y rencontrera Mostefa Lacheraf. L'homme et le critique. Lui, si peu enclin à parler de lui-même, le voilà, enfant, recevant, à neuf ans «le baptême du cinéma».*

*Que l'on aborde l'Algérie par son histoire, on y rencontrera Mostefa Lacheraf. Au PPA puis au MTLD, dans tout ce que compte la presse clandestine de l'époque, dans les instances dirigeantes du mouvement national puis à la base pour cause de désaccord sur les principes.*

*Que l'on aborde l'Algérie par son identité, et on y rencontrera Mostefa Lacheraf, d'abord dans l'intégralité de l'œuvre mais en particulier dans ce joyau que constitue Des Noms et des Lieux. Mémoires d'une Algérie oubliée.*

*Que l'on aborde l'Algérie la tête dans les étoiles, et on y rencontrera Mostefa Lacheraf, dans son introduction à la lecture de Nedjma...*

Mouny Berrah

**CASBAH**  
Editions

ISBN : 9961 - 64 - 153 - 1

Photo couverture : "La cour au palmier" tableau de Louise Bosserdet  
(avec l'aimable autorisation du Musée National des Beaux Arts)

## TABLE DES MATIERES

PROLOGUE .....	7
I. UN TERROIR D'ALGERIE .....	11
Le Hodna, à la croisée des grandes routes maghrébines du passé .....	13
Lectures providentielles à un âge précoce .....	17
Le premier maître d'école coranique compagnon des jeunes années .....	24
Emergence d'un modèle intellectuel nouveau .....	35
Une algérianité chère à nos cœurs .....	44
Les magistrats de vieille tradition algérienne : hommes de culture et de combat .....	52
Etienne Dinet Nacer Eddine : l'homme et le peintre ...	57
Des livres sauvés du naufrage .....	61
A Bou Saâda en 1942-1943 : encore des livres... ..	75
II. UNE GENERATION CONFRONTEE AU REEL .....	85
Rhétorique chauvine ou action libératrice ? .....	85

Les jeunes intellectuels et le combat libérateur .....	90
Etudiants algériens au sein de l'émigration ouvrière nord-africaine en France (1945-1950) .....	93
Reconstitution du PPA clandestin en France dans l'après-guerre 1939-1945 .....	98
Rencontre avec le philosophe égyptien Abderrahmane Badawi à Paris .....	104
Messali Hadj, rentré de déportation retrouve la capitale française en 1946 .....	112
Si Djilani : un vétéran actif et politisé de l'Etoile nord-africaine (ENA) .....	117
« Ah ! ya Si L'Hadj ! » ou la décevante rencontre avec Messali .....	121
Le groupe des députés MTLD à l'Assemblée nationale française .....	127
Avec Hocine Asselah .....	129
Avec Ahmed Ben Salah : une visite à El Moncef Pacha (1946) .....	140
<b>III. DES NOMS ET DES LIEUX .....</b>	<b>147</b>
Noms de femmes et noms d'hommes...	148
Noms de lieux et de personnes...	159
Un « gisement » ancien en langue tamazight .....	161
Noms de femmes, venus d'ailleurs...	163

Lieux-dits et noms de villes...	165
Une authenticité présumée ou les fantaisies d'un ministre...	167
Le grave problème de l'état civil : passé et présent d'une dérision	170
IV. L'ENTRE HODNA-TITTERI :	
BERCEAU DE L'ENFANCE	175
Un jeune juge suppléant à Bou Saâda en 1942	180
Le hameau natal : El Karma des Oulâd Bouzayyâne	182
Souk-el-khamis à Chellalet-el-Adhaoura	189
Le berceau de ma famille paternelle et les vestiges de la vie nomade	195
La famille Dziri et le Vieil Alger des ascendants maternels	199
Sidi-Aïssa : la vraie petite patrie de l'enfance	202
Les Oulâd Sidi-Aïssa...	205
L'histoire véridique de deux orphelins, aux destins extrêmes	207
Retour à El Karma et « voyages » dans l'espace steppique	211
«'Am Boumezrâg»...	216
La vie au hameau	219
Le village de Sidi-Aïssa dans les années vingt	225
Un drame qui clôt l'enfance et ses jeux innocents	229

V. UN LYCEEN DANS L'ALGER DES ANNEES 20-30 .....	237
Sur la route de Sidi-Aïssa à Alger .....	242
Dans la Casbah natale de ma mère .....	243
Alger, encore fidèle au prestige du passé .....	248
Le drame des « disparus » .....	253
Au lycée : les années d'apprentissage .....	256
A l'école libre « Chabiba » .....	260
Souvenirs du cinéma « La Perle » .....	266
VI. DU GRAND LYCEE D'ALGER A LA THA'ALIBIYYA .....	269
Genèse de la Tha'âlibiyya .....	271
L'exil de l'intelligentsia après 1830 .....	273
A la Tha'âlibiyya : de grands maîtres .....	276
Avec Max-Pol Fouchet à la Médersa d'Alger .....	280
Abu-l-Aswad Ad-Dualî et les grammairiens arabes classiques .....	286
Un enseignement bilingue exemplaire .....	290
Les conditions de vie difficiles d'un élève de la Tha'âlibiyya .....	298
VII. «CETTE ALGERIE-LA, ALGERIENNE ET DIVERSE» .....	305
Le mouvement irréversible de l'Algérie vers l'indépendance .....	307

Une auto-pédagogie collective et créatrice .....	311
Retour aux souvenirs :	
un symbole de la féminité matriarcale, Lalla El'Ekri .	316
Souvenirs de l'isolement pénitentiaire .....	320
Une expérience pleine de bruit et de fureur .....	323
Index .....	333